

Le nouveau visage de Liège

Pierre Colman

Citer ce document / Cite this document :

Colman Pierre. Le nouveau visage de Liège. In: Bulletin de la Classe des Beaux-Arts, tome 58, 1976. pp. 27-30;

doi : <https://doi.org/10.3406/barb.1976.40649>;

https://www.persee.fr/doc/barb_0378-0716_1976_num_58_1_40649;

Fichier pdf généré le 22/02/2024

COMMUNICATION

Le nouveau visage de Liège

par PIERRE COLMAN
Membre correspondant de la Classe

En changeant de visage, comme elle le fait sous nos yeux, Liège répond assurément à l'attente des « businessmen », mais certes pas à celle des esthètes : ils se sentent jour après jour moins enclins à s'exclamer, comme Hubert Colleye, qu'elle est fine et belle, plus près de concéder à Graham Greene qu'elle est laide et brutale.

Elle s'enorgueillit, et légitimement, de ses parcs et de ses jardins publics. Combien de beaux arbres, pourtant, n'a-t-elle pas vu sacrifier à l'expansion de l'asphalte ? Doit-elle se tenir pour dédommée par les vasques de ciment plantées d'arbustes trop souvent étiolés qui ont fait leur apparition aux carrefours ?

Elle tire gloire de son passé. Et cependant elle a vu livrer aux démolisseurs quantité de témoins de son épanouissement sous l'Ancien Régime, d'une beauté sans éclat, mais de bon aloi, appelant une fervente mise en valeur. Beaucoup de façades allaient réapparaître en un autre endroit de la ville, promettaient. Elles ont néanmoins péri en grand nombre. Celles qui ont été reconstruites mettent mal à l'aise les amateurs exigeants, pour qui l'authenticité est essentielle.

Maintes vieilles maisons restées debout se trouvent maintenant à proximité de vastes percées, propres à faciliter la circulation et le stationnement des véhicules automobiles, et au voisinage d'immeubles en hauteur, propres à « densifier l'habitat » ; elles prennent ainsi un air d'incongruité qui les met en danger d'être à leur tour « condamnées à disparaître », selon la formule chère

aux émules de Monsieur Homais. Dans ce genre d'environnement, les édifices les plus vénérables font piètre figure. Pour être en harmonie avec les constructions du passé, celles du présent doivent respirer la discrétion, la déférence, pourrait-on dire. On admire à Liège l'une ou l'autre réussite de ce genre. On y rencontre aussi, hélas, des buildings travestis en genre ancien, affichant que la bonne volonté ne peut suppléer à la sensibilité.

L'insertion harmonieuse dans le contexte préexistant y préoccupe d'ailleurs médiocrement les bâtisseurs. Voyez les blocs d'immeubles à appartement : hauteurs, rythmes, couleurs, matériaux, tout est anarchique. Les façades ont souvent du mérite, considérées séparément, mais elles se font tort les unes aux autres. Quant aux couronnements, aux flancs et aux arrières, ils rivalisent ordinairement de laideur. Quelques réalisations plus amples échappent à ces critiques, mais sans avoir assez d'audace pour susciter l'émerveillement. Ça et là, des étages réservés au parking prennent une allure de *Bunker* du plus fâcheux effet.

Faites une promenade aux alentours de la cathédrale et de l'église Saint-Jacques, fleurons du patrimoine monumental liégeois ; un consternant récital de fausses notes vous sera donné.

Vouloir, sous prétexte de continuité historique, que la ville du futur surgisse à l'endroit même où s'est édifiée la ville du passé, c'était inéluctablement condamner l'une au saccage et entraver l'autre dans son essor. Conserver l'ancien avec intransigeance, lui rendre sa dignité dégradée, lui trouver une fonction appropriée, planifier le nouveau dans les zones sans passé ni beauté, hardiment, grandement, tel aurait dû être le fondement du programme ; l'agglomération, et non pas le territoire communal, tel aurait dû être le champ d'action des urbanistes.

Beaucoup de Liégeois s'en étaient convaincus en temps opportun. Leurs conceptions ont prévalu dans la plaine de Droixhe, sur le plateau du Sart-Tilman, en d'autres points de la périphérie ; mais non au centre de la ville. Elles gagnent irrésistiblement du terrain. Elles doivent pour une bonne part leurs progrès aux secours venus d'ailleurs, spécialement pendant l'année européenne du patrimoine architectural, où ce fut à qui se montrerait le plus soucieux des valeurs esthétiques et le plus résolu à sacrifier les intérêts particuliers à l'intérêt général.

Des transformations comme celles qui ont changé le visage de Liège n'expriment que trop véridiquement le culte du veau d'or, la confiance aveugle dans la technique et l'amour passionné de l'automobile qui font florès en notre siècle. La contestation qu'elles suscitent n'est qu'une des formes du rejet de l'échelle des valeurs régnante dans le monde occidental.

De tels affrontements ne sauraient laisser indifférente la Classe des Beaux-Arts de l'Académie royale de Belgique. Elle se doit de proclamer que la beauté du cadre de vie, composante majeure de sa qualité, bien loin d'être un vain luxe, compte parmi les antidotes dont les hommes ont besoin contre « la hargne, la rogne et la grogne » qui les tenaillent toujours davantage et font peser sur eux d'effrayantes menaces.



1. Le palais et le chantier contigu à la place Saint-Lambert, vus de la place du Maréchal Foch. Ici s'élevait l'hôtel de Cortenbach, contemporain des parties anciennes du palais (début du XVI^e siècle) ; ici doit s'élever un immeuble-tour.



2. L'hôtel de Selys Longchamps (monument classé) et ses abords, vus de la rue des Bons-Enfants. Trois pâtés de maisons ont été rasés, et du même coup les vestiges de l'ancienne église Saint-Hubert. Les autorités communales avaient pourtant adopté dès 1960 un règlement spécial pour la protection du site du Mont-Saint-Martin.



3, Le chevet de la cathédrale et ses abords, vus de la place du Roi Albert. Les marchands cernent le temple. Ils prospèrent, pour le meilleur et pour le pire, dans la rue Saint-Paul, dont la perspective a été récemment bouchée par le flanc d'un building.



4. La nouvelle cité administrative et ses abords, vus du quai des Tanneurs, à l'angle du Pont des Arches. Les « vieilles pierres » ont essuyé en ces lieux des pertes particulièrement sévères ; même un monument classé a dû faire place nette. La Halle aux viandes semblait plus grande et montrait moins ses misères quand elle était ceinturée de ruelles ; la Maison Havart faisait meilleur effet quand les quais de la Goffe et de la Batte présentaient un front pittoresque de bâtiments du XVII^e et du XVIII^e siècles, qui ne cachait pas le versant verdoyant de la colline.



5. Le boulevard Maurice Destenay, récemment inauguré, vu de la passerelle pour piétons accolée à la Maison de la Culture. À gauche, l'Hospice du Vertbois, dégagé, certes, mais certes pas « admirablement », et l'église Saint-Jacques, toujours plus durement enserrée de constructions en hauteur. Les perspectives restent chaotiques sous presque tous les angles.



6. La Maison de la Culture et ses abords, vus du Pont Kennedy. Autre chaos, qu'une vue en couleurs flatterait moins encore. Au fond, la cathédrale, engloutie.



7. La Tour Kennedy et la rue des Croisiers, vues du quai van Beneden. Là, le XIX^e siècle n'avait pas laissé grand-chose d'ancien à abattre. Les bâtiments nouveaux font trop penser aux réalisations les moins amènes du fonctionnalisme, les étages de parking au Mur de l'Atlantique, les quais aux autoroutes.